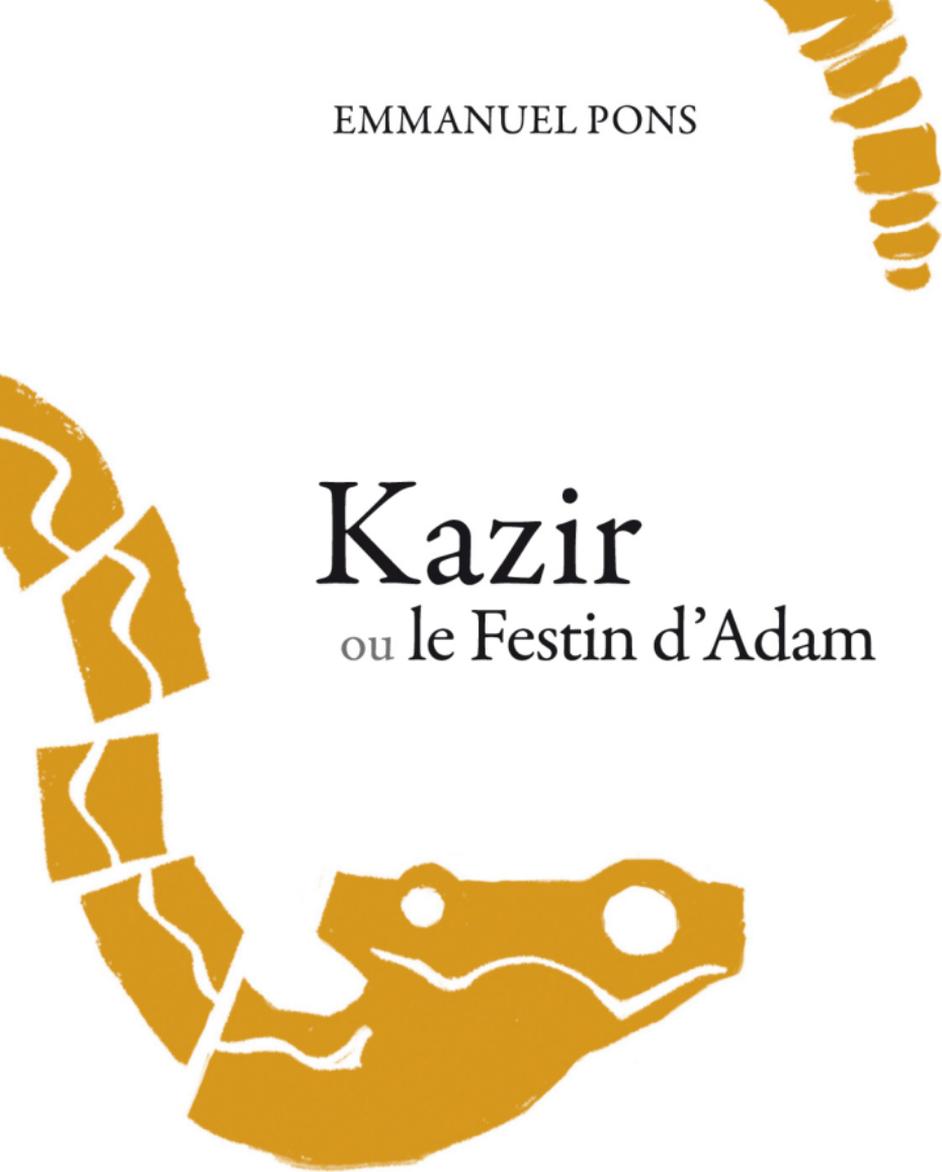


EMMANUEL PONS

# Kazir

ou le Festin d'Adam

ITAK ÉDITIONS







Kazir  
ou le Festin d'Adam



EMMANUEL PONS

Kazir  
ou le Festin d'Adam

ITAK ÉDITIONS



À Mark Twain



LUNDI

**Adam**

La créature ne dit que trois mots : « Fait pas beau. »  
Est-ce là tout son vocabulaire ?

## Ève

Le mammifère sait-il parler ?

Je vais finir par en douter. J'en fais, pourtant, des efforts pour communiquer : c'est toujours moi qui l'aborde ! Et ce n'est pas facile, parce qu'il a l'air dur. Surtout quand le ciel s'assombrit – sans doute craint-il qu'il lui tombe sur la tête. Alors, moi, toute en empathie, je dis : « Fait pas beau. » Et lui ? Il marmonne quelque son mal articulé, rien d'autre ! Peut-être n'a-t-il pas reçu toutes ses dents.

MARDI

**Adam**

Elle est revenue.

Elle a dit : « Fait pas beau. »

À sa décharge, le ciel a souvent été noir ces derniers temps. Est-ce une raison pour le signaler systématiquement ?

J'en viens à me demander si elle n'est pas responsable de cette grisaille humide.

Fait-elle la danse de la pluie tous les matins, juste pour m'adresser la parole ?

## Ève

Le mammifère croit-il tenir l'arbre en s'appuyant ainsi dessus ? Il reste contre le tronc des heures durant, assis, debout...

Ça ne va pas accélérer son développement, ça.

MERCREDI

**Adam**

J'essaie de considérer cette pauvre forme.  
Après tout, elle est debout !

Je dis « elle », et non plus « ça », simplement parce que ce bipède me ressemble un peu, de loin.

Je ne sais toujours pas quoi répondre à son bulletin météo, alors je grommelle : « Grrr. » C'est bien, « grrr », ça résume l'état dans lequel elle me plonge à chacun de ses nombreux passages.

Si je lui trouve une chèvre pour compagne, cessera-t-elle ses visites nuageuses ?

## Ève

Le mammifère n'articule pas, c'est sûr.

Dire que j'ai failli croire qu'il avait enrichi son vocabulaire ! Il en sait plus que moi, certainement, sur le temps, mais pas sur le vocabulaire.

Les nouveaux mots, c'est ma spécialité.

S'il pouvait sourire en éructant, ça me changerait. C'est quand même un homme, ce mammifère, non ?

JEUDI

## **Adam**

J'étais sous l'arbre, tranquille, lorsqu'elle est arrivée.

Elle allait parler quand je lui ai lancé un regard... Furieux ? Méchant ? Réprobateur ? Je ne sais pas, c'était un essai ; habituellement, j'ai l'œil doux pour les animaux. Un essai réussi, car elle a détalé.

La voir courir, c'est à faire douter de sa parenté avec l'humanité : elle a les pieds qui partent dans tous les sens, mais jamais devant elle. Même ses jambes filent à gauche comme à droite.

C'est un miracle qu'elle tienne debout.

## Ève

Ce mammifère n'est-il qu'un prototype de l'homme ? Un stade expérimental de son espèce ? Possible, car il me regarde comme si j'étais son ennemie.

Nous ne sommes que deux humains ici, et j'ai l'impression de l'étouffer à moi seule !

VENDREDI

**Adam**

« Grrr. »

**Ève**

« Je sais, fait pas beau. »

SAMEDI

**Adam**

Elle est revenue.

Elle n'a pas parlé du temps, elle a juste dit :

« J'ai trouvé une belle pierre. »

Pour une fois qu'il faisait beau !

Et son caillou, qu'est-ce que je m'en moque, de son caillou !

## Ève

C'est une pierre éclatante, elle brille comme le soleil. Je pensais la lui montrer, mais il s'en fichait visiblement.

J'ai été idiot, j'aurais dû lui parler de lui.

Quelque chose me dit que sa petite personne l'intéresse plus que la gemmologie.

Oh, quel beau mot, ça, « gemmologie » ! J'aurais tant aimé le prononcer devant lui.

La prochaine fois que je lui parlerai, ce sera de lui.  
De lui, seulement.

## DIMANCHE

### **Adam**

Grasse matinée sous l'arbre. Interrompue.

Elle est venue. Elle a secoué une branche et fait tomber le serpent qui s'y reposait. Il a atterri sur mon pied, et ça m'a réveillé. Elle a ri. Moi pas. Elle a échangé quelques mots avec le serpent qui la fixait droit dans les yeux. La bête remontée dans l'arbre, elle m'a parlé. Au lieu d'évoquer le temps ou les cailloux, elle m'a demandé comment j'allais.

J'ai répondu : « Bien. »

Elle a voulu savoir si je passais une bonne journée.

J'ai dit : « Oui. »

Elle a parlé de mes cheveux. Elle a dit qu'ils étaient beaux, que j'avais de la chance d'en avoir autant et qu'ils tombaient admirablement sur mes larges épaules.

J'ai dit : « Merci. » Et elle est partie.

Finalement, je l'ai peut-être jugée trop vite.

Ou alors, elle a changé.

Elle a l'air moins bêta.

## Ève

Rien !

Pas un mot sur mes cheveux, à moi ! Ils sont si longs, pourtant. Aucun animal, ici, n'a les mêmes. Et mes mains ? Ce ne sont pas les paluches de l'ours, il aurait pu dire que j'avais de belles mains. Ou de belles jambes, je n'ai pas les pattes velues de sa guenon. Quand même, il aurait pu trouver un... un... un « compliment » ! Ça vient de me venir, « compliment »... Les mots m'arrivent, comme ça, c'est magique. Ils tombent du ciel et atterrissent directement dans mon cerveau en construction. « Compliment », « compliment », « compliment »... Qu'il sonne bien, ce mot ! Je voudrais partager mes trouvailles avec lui, mais c'est un rustre. N'empêche qu'il a prononcé trois mots, cette fois. Comme quoi, lui parler de lui, c'était une bonne idée.

Ce mammifère, c'est un... un... un « égocentrique » ! Ah, il me plaît aussi, ce mot-là, je le garde. Pour m'en souvenir, je penserai : « Un compliment pour l'égocentrique, et un ! »

LUNDI

**Adam**

Elle est passée en coup de vent.

Elle allait chercher de l'eau à la rivière. Elle a quand même eu le temps de dire que j'avais « des dents bien alignées, en haut comme en bas, blanches et éclatantes ». Pff! Ça en fait, des mots, pour dire que j'ai le râtelier qui tranche. C'est parce que je lime tout ça à la pierre et que je frotte l'ensemble matin et soir avec une racine.

Ce n'est pas elle qui y aurait pensé !

C'est d'ailleurs ce que je lui ai fait remarquer, sans méchanceté. Là-dessus, elle est partie, l'air pressée. Pour une fois qu'on discutait...

Craignait-elle que l'eau de la rivière s'arrête de couler ?

## Ève

Nom d'une pomme ! Chaque jour, c'est pire.

Il n'a de goût que pour lui.

Goût... Goût... Goujat ! C'est ça, c'est un goujat !

Un goujat égocentrique qui aime les compliments.

Pourquoi vais-je encore le voir ?

Peut-être parce que c'est le seul autre animal sur deux jambes.

Peut-être parce qu'on a un langage commun.

Chaque fois, pourtant, qu'on essaie de discuter, je me sens mal après.

Il changera. Il faut que je lui laisse du temps.

Et puis, nous sommes encore si jeunes...

« Nous » ?

Tiens, ça aussi, c'est beau, « nous ».

À l'occasion, j'essaierai de lui glisser ce mot entre deux compliments.

Mais d'abord, je vais l'ignorer.

MARDI

**Adam**

Elle est passée sans s'arrêter !

Pas dit bonjour, pas parlé du temps, rien sur mes cheveux, mes dents ni mes yeux !

C'est dommage, je commençais à m'habituer.

Cette créature me manquerait-elle ?

Impossible !

J'ai déjà une chèvre, une guenon, un éléphant et un lion.

**Ève**

Il n'a pas apprécié mon manège.  
J'aurais dû faire ça plus tôt.

MERCREDI

**Adam**

Elle est passée voir les bêtes.

Qu'est-ce qu'elle leur trouve, subitement, à mes bêtes ? Elle a dit à la vache qu'elle avait de belles pattes, à la buse de belles plumes, au cerf de beaux bois, au singe de beaux poils.

Si tout est « beau », avec elle, est-ce que je ressemble au singe ?

## Ève

Je pense à lui toute la journée.

Je vois le lion, je pense à lui, je vois le tigre, c'est pareil. Et la nuit, m'endormir, c'est d'abord chasser son image, ses « grrr », et même son odeur.

J'aime son odeur plus encore que celle de l'ours.

JEUDI

## **Adam**

Elle s'est pavanée devant moi, le serpent autour du cou, négligemment jeté sur ses épaules.

Qu'est-ce qu'elle fabrique avec lui ?  
Il est visqueux, écailleux et gluant.  
Il lui donne l'air indécent et vulgaire.  
Qu'est-ce qu'elle lui trouve ?

Puis, toujours avec lui, elle est allée voir les animaux. Elle a regardé la chèvre, souri à la guenon, caressé la trompe de l'éléphant et chatouillé le ventre du lion. Mais moi, rien ! Pas un mot, même pas un sourire. En revanche, elle n'a pas arrêté de discuter avec sa grosse corde à taches.

Se moquent-ils de moi, tous les deux ?

## Ève

Il bout, fulmine, peste et tempête.

Il est proche de l'éclatement, de l'explosion, de la rupture, du débordement.

Ah, quelle joie, le vocabulaire !

Quel régal de pouvoir nommer tous les états d'un homme exclusif !

De colère, il a jeté une pierre sur une autre.  
Il l'a jetée de toutes ses forces, au point de casser les deux.

C'est dommage d'abîmer un si beau jardin.

## VENDREDI

### **Adam**

Qu'elle ne cause qu'aux animaux passe encore, mais qu'elle parle fort et ruine le silence, c'est intolérable. Je lui ai pourtant dit que la girafe, le bouc et le gnou, la tortue, le zèbre et le chat n'étaient pas sourds ; elle n'a rien entendu.

Et toujours sa sale bête...

Son sifflement stressant l'annonce avant ses pas. Oui, son serpent m'agace, j'avoue qu'il m'insupporte !

Il ne la quitte plus.

Hier, je les ai vus, ensemble, forcément. La créature se mirait dans l'eau, ébouriffant ses cheveux, la tête du serpent comme un épi dans sa crinière. Elle les mettait dans tous les sens, avec un sourire niais qui semblait combler son ressort à sonnette.

« Tss-tss », qu'il crachait chaque fois qu'elle bougeait une mèche.

**Ève**

Il est à point.

On va pouvoir se rencontrer, vraiment.

Enfin !

SAMEDI

## **Adam**

Elle est venue sans son « tss-tss ».

Elle a quand même éprouvé le besoin de parler de lui. C'est un « crotale », paraît-il, un serpent à sonnette. Qu'est-ce qu'elle veut que ça me fasse !

Et puis elle a salué les animaux, comme si c'était une intime de l'élan, du gorille ou du veau, puis elle a daigné me dire bonjour.

Elle a même fait plus, elle s'est présentée !  
Car la créature porte un nom.  
Moi qui pensais être le seul à m'appeler...

Un nom... C'est vite dit !  
Trois lettres ! « Ève »...  
Et quand je le prononce, j'ai l'impression d'appeler mes bêtes : « Hééé ! »

De toute façon, pour ce que je vais l'appeler...

## Ève

« Adam »...

« Adam »...

C'est joli.

Ça sonne, c'est ferme, ça lui va bien.

Je lui ai dit :

« Adam est beau.

Adam est grand.

Adam est fort.

Adam est intelligent. »

Et il avait l'air si heureux de m'entendre !

C'est quand j'ai ajouté :

« Adam et Ève »

qu'il a soudain fait la tête.

Mais il changera, il changera.

UN MOIS PLUS TARD, LUNDI

**Adam**

Elle ne me quitte plus !

Passes encore qu'elle me colle comme la sève de l'arbre, mais qu'elle parle tout le temps, ce n'est pas possible. Sans compter son gros ver qui l'accompagne toujours, avec son « tss-tss ». Et « tss-tss », et « tss-tss » !

Je n'ai qu'une envie, leur couper la langue à tous les deux !

Croit-elle que je l'écoute ?

J'opine du chef dans l'espoir qu'elle s'arrête, c'est tout.

C'est inutile, elle a « plein d'idées pour nous » que je dois absolument entendre.

Je regrette son « Fait pas beau ».

**Ève**

Je l'étonne, et j'aime ça.

Grâce à moi, il apprendra mille choses.

Je le dis depuis le premier jour : il va changer.

## UN NOUVEAU MOIS PLUS TARD, JEUDI

### **Adam**

Elle a, sans cesse, une « anecdote » à raconter.

C'est fatigant. Sa dernière, c'était le serpent qui lui aurait confié comment il enseignait le serpent. En s'enroulant et se déroulant cent fois ! « Tu ne ris pas ? » s'est-elle étonnée. Non.

C'était mon anniversaire hier. Elle m'a offert des tablettes en écorce, gravées chacune d'une longue phrase qu'elle avait écrite pour moi « spécialement ». « Spécialement », parce qu'elle en prépare d'autres... pour les bêtes ! Elle veut leur apprendre à lire. Pourquoi pas à écrire, non plus ! Elle avait enveloppé mon cadeau dans des feuilles de bananier, nouées par un morceau de liane, et j'ai pensé que ma guenon n'avait jamais eu pour moi une telle attention, pas plus que ma chèvre, mon lion ou mon éléphant. J'emploie « mon » ou « ma », alors qu'ils ne m'appartiennent en rien. Je dirais bien « mon » Ève, aussi, mais c'est idiot. Ève, c'est féminin, non ?

## Ève

Un vrai gamin !

Il n'a pas arrêté de jouer avec l'emballage de son cadeau ! Il a trituré la liane dans tous les sens, il a tiré dessus pour vérifier sa solidité et il l'a passée au cou du cheval – qui n'a pas du tout aimé et a rué comme jamais. Alors, il s'est mis à faire de ridicules petits sauts de cabri en la faisant tourner sous ses pieds et au-dessus de sa tête. Il m'a proposé d'essayer. Sauter à la liane, comme si c'était un truc de fille ! Quand il me l'a tendue, j'ai voulu nous attacher ensemble, mais il n'a pas trouvé ça drôle et il a cessé de jouer. S'il sait des choses, il en sait moins qu'il ne devrait à son âge. Moi, c'est l'inverse. Et c'est grâce au serpent : chaque matin, il m'enseigne à l'oreille les mathématiques, les subtilités de la grammaire, enrichit mon vocabulaire et m'offre un savoir qui me nourrit. Il n'attend rien en échange et dit qu'il est heureux d'avoir une si bonne élève.

Ce serpent est devenu mon ami.  
J'espère compter aussi pour lui.

LUNDI

**Adam**

Elle me tanne pour que j'étudie.

Quel savoir serait à ce point essentiel que sa leçon me détourne de la cueillette ?

Sous prétexte qu'il n'y avait qu'une grotte et qu'il était normal de la partager, j'ai cédé : elle l'habite avec moi.

Je devrais maintenant accepter ce qu'elle appelle « l'école ». « Pour mon bien », paraît-il. Mais je me porte comme un charme, merci !

« C'est parce que tu ignores que tu pourrais te sentir mieux encore », a-t-elle conclu.

Qu'elle semble loin, l'époque bénie des trois mots qu'elle répétait !

**Ève**

Je crois qu'il a compris la nécessité d'apprendre.

Mon ami le serpent me dispense des leçons vitales,  
que j'offre à Adam pour l'ouvrir au monde.

Les études le transformeront.

ENCORE TRENTE JOURS PLUS TARD,  
LUNDI

**Adam.**

Elle l'a appelé Kazir.

Franchement, est-ce que c'est un nom pour un serpent, ça ?

Et elle en a plein la bouche, de son Kazir ! Toute la journée, j'entends : « Kazir a dit... », « Kazir a fait... », « Kazir conseille... » Mais qu'est-ce que ça peut conseiller, un serpent ? Un serpent, c'est fait pour s'enrouler, c'est tout ! Mais lui, non ! Il sème la zizanie dans le Jardin.

Avant, les animaux mangeaient et dormaient, point. Aujourd'hui, ils réclament plus d'herbe, une litière en foin pour se reposer, voire une étable. Tiens, ma vache, hier, m'a dit que, faute d'augmenter la taille de son abri, elle ferait la grève du lait. Tout ça parce que Kazir avait évoqué le droit des vaches à disposer de leur lait ! Mais, enfin, ça veut dire quoi ?

## Ève

Kazir sait tout sur tout !

Les mots qui m'arrivent naturellement ne représentent rien à côté de ceux qu'il m'enseigne. Et les mots qu'il m'enseigne ne sont rien comparés à la nouvelle qu'il m'a annoncée : « D'autres femmes et d'autres hommes viendront après Adam et toi », a-t-il dit.

D'où arriveront-ils ? Je l'ignore.

Combien seront-ils ?

Kazir ne l'a pas précisé, mais je sais à présent que nous défrichons le chemin.

Mieux encore, je le sens. C'est en moi.

Merci, Kazir !

MARDI

## **Adam**

Ça, c'est la meilleure ! D'après Kazir, il y aura d'autres humains « après nous », a-t-elle dit.

S'il y a un « après », cela sous-entend notre disparition. Or, je ne l'envisage pas du tout, et rien jusqu'ici ne me laisse entrevoir cette possibilité. Je l'ai dit à Ève, qui prétend que Kazir ne peut pas se tromper, surtout « qu'il l'a lu dans sa main ». Là, je m'incline, un serpent qui lit dans la main... Et pourquoi pas dans un cristal de roche, non plus ! Pourtant, sans pouvoir me l'expliquer, depuis qu'Ève a dit cela, j'en ressens l'évidence. C'est un paradoxe, je ne conçois pas de ne plus être, un jour, dans ce Jardin, mais je ressens que d'autres y vivront.

J'ai trop de mots à mon vocabulaire ! Ils forment tout seuls des pensées qui me dérangent pendant ma cueillette, mes moments de repos, mes... qui me dérangent tout le temps ! Peut-on supprimer des mots de son vocabulaire ?

## Ève

J'essaie d'enseigner à Adam, mais il est rétif aux études.

Il écoute à peine mes cours et refuse de réviser ses leçons. Il préfère taper du pied dans une noix de coco, l'envoyer à l'ours, qui la pousse à son tour vers lui. Quel jeu idiot ! Il prétend que, plus il en sait, moins bien il va. C'est n'importe quoi !

Ce matin, il a même dit qu'il ne voulait plus penser ni réfléchir parce qu'une locution lui serait venue dans la nuit : « virus de la perception ». Il n'a pas su définir ce que c'était – évidemment, s'il étudiait mieux, aussi ! –, mais il est sûr que je lui ai « inoculé » ce virus et que, depuis, il est « malade de la vision ». C'est facile d'inventer des mots sans en connaître le sens, c'est à la portée de la première bête du Jardin. « Virus », « perception », « malade », Môm sieur fait son savant. J'ai compris ! Il cherche à me faire croire qu'il en sait tant qu'il n'a plus besoin d'apprendre. Il veut dominer. Sinon, que veut-il faire ?

## MERCREDI

### **Adam**

Il y a un « avant » et un « après » Kazir.

Son irruption dans ce qu'Ève se plaît à appeler « notre » vie a bouleversé mes habitudes de dormeur-cueilleur. Avec l'arrivée d'Ève, j'ai perdu en sérénité ce que j'ai gagné en compagnie. J'ai accepté son rapprochement, digéré la surprise d'apprendre qu'elle portait un nom ; oui, je me suis fait à tout cela, plutôt bien, même. Je commençais à prendre goût à sa voix, j'écoutais parfois ce qu'elle disait et il m'arrivait de prêter quelque crédit à ses propos. Et puis, Kazir est arrivé. Je ne parle pas du temps où il « tss-tsstait » à son cou, je parle du moment où il a commencé à lui tourner la tête. Depuis qu'il lui susurre des choses à l'oreille, elle change. Elle veut, à présent, posséder le « savoir ». Qu'est-ce qu'elle va en faire ? On a déjà tout ici. Le pire, c'est qu'elle crée le concept du « savoir », puis elle considère ne pas le détenir !

Moi, je dis qu'elle a simplement inventé le manque.

## Ève

J'étudie tant que je peux, mais je n'arriverai jamais à emmagasiner le centième des connaissances de Kazir.

Sans compter le temps que je passe à éduquer Adam et les animaux. Pour rien !

J'ai expliqué au lion qu'il n'était pas fait pour manger l'herbe du Jardin, qu'il était « carnivore », mais il ignorait le sens de ce mot. J'ai tenté de démontrer au chat qu'il n'y avait rien de méchant à chasser et croquer l'oisillon tombé du nid et qu'il serait temps qu'il cesse de le rapporter à sa mère après chaque chute. J'ai voulu montrer à une colonie d'araignées comment utiliser leur toile pour tendre des pièges aux mouches, mais elles m'ont répondu que les mouches avaient, elles aussi, le droit de vivre dans le Jardin. J'ai dû disserter sur leur nature arachnéenne pour qu'elles comprennent le sens de mon discours, encore en vain.

Qu'il est difficile de convaincre un peuple de bêtes de ce qui est juste !

## UNE SEMAINE PLUS TARD, LUNDI

### **Adam**

Ève devient dure, comme ses nouveaux mots.  
Des mots brefs, qui ponctuent ses désaccords.

À l'inverse, elle fait des phrases à rallonge pour dire que les pâquerettes ont poussé. Et gare à moi si je confonds avec des marguerites ! Car tout ici, maintenant, porte un nom.

Pour me faciliter la tâche, elle a commencé la rédaction d'un bloc d'écorces sur lesquelles figure l'explication des mots qu'elle et Kazir inventent.

J'ai découvert un mot, moi aussi : haïr.  
Je hais ce serpent !

## Ève

Si je ne l'en empêchais pas, il dormirait toute la journée !

Alors qu'il n'aurait pas assez de mille ans pour apprendre ce que sait Kazir, Adam perd son temps en siestes inutiles.

Kazir le tient pour un fainéant et dit que, si je n'y prends garde, il me laissera tout faire dans la grotte... Et rien en dehors !

D'ailleurs, il m'interdit de croquer la pomme que me tend Kazir chaque matin. J'obéis pour ne pas ajouter un motif supplémentaire de discorde à notre vie, mais je ne vois vraiment aucune raison de vexer tous les jours ce pauvre serpent. C'est juste de la... de la... de la « jalousie » !

Adam est jaloux, Adam est jaloux, Adam est jaloux !

SAMEDI

## **Adam**

Ils ont défilé à mille devant la grotte, à dix mille selon Kazir, l'organisateur, en tête du cortège.

Oiseaux, quadrupèdes, reptiles ont marché de la place de l'Arbre à l'étang des Grenouilles, au cri de « Wapiti ! Wapita ! » en brandissant des banderoles d'écorces aux slogans agressifs. Ève aurait participé à la manifestation si je ne lui avais pas rappelé qu'on n'était pas des animaux. Elle a répondu que je me comportais pourtant comme si j'en étais un, et qu'il était hors de question de différencier les espèces du Jardin. « Tu trouves normal de tirer profit du travail des bêtes ? » a-t-elle demandé. Faute de comprendre l'expression « tirer profit », j'ai eu droit à mon premier cours d'économie sociale et à la définition d'une notion nouvelle : le « respect ». Moi, je veux bien tout respecter, je constate simplement qu'avant de conceptualiser le monde, la terre était plate et parfaite. Aujourd'hui qu'Ève la prétend « circulaire », elle ne tourne plus rond !

## Ève

Comment ai-je pu tomber amoureuse de lui ?

Qu'est-ce que j'ai bien pu lui trouver, à part d'être le seul de mon espèce ? J'ai choisi la facilité par peur de la solitude. Finalement, j'ai plein d'amis, tel Kazir, et qui, même s'ils sont des animaux, me comprennent infiniment mieux qu'Adam.

Je vais quitter la grotte ! Kazir m'a promis que Rutigan, un ours de ses relations, m'accueillerait dans la sienne. Comme quoi, Adam n'habite pas la seule grotte du Jardin. Contrairement à ce qu'il m'avait fait croire pour que je la partage avec lui !

Je vais lui dire que je mangerai la pomme de Kazir quand je veux.

J'en ai assez qu'il décide à ma place !

## LUNDI

### Adam

Deux chevaux, ce matin, semblaient prêts à en venir aux sabots. Ève a crié : « Krikan, arrête ! » et le cheval le plus agressif s'est calmé. Elle a personnalisé toute vie du Jardin, sous prétexte que chacun ici a droit à une identité et à un lopin de terre, le renard comme la belette. Et si le bison veut le lopin de terre du zèbre ? Elle réfléchit à la question. Me voilà rassuré... Ce qui m'ennuie le plus, c'est qu'elle enseigne les bêtes toute la journée. Résultat ? Hier, quand Ève a voulu du lait, Loukana, notre brebis, a dit : « Je me repose, on verra ça plus tard, en même temps que ma corde qu'il faudra rallonger. » Ève a dit : « C'est donnant-donnant ! » Elles ont négocié si longtemps que je me suis endormi. À mon réveil, Loukana avait disparu. « Un ours est passé pendant ton sommeil, a dit Ève. Il aimait le lait de brebis, et il a proposé de décupler la longueur de sa corde si Loukana acceptait de le suivre. Bien sûr, elle ne pouvait pas refuser une telle proposition. » C'est bien, aussi, le lait de vache...

## Ève

S'il était force de proposition au lieu de se plaindre sans arrêt, nous évoluerions plus vite.

Il nie le progrès social, s'avachit sous l'arbre et compte sur les bêtes pour travailler à sa place.

Kazir dit que cet homme nuit à l'avancée de chacun, et que tout s'accélérait si je mangeais la pomme qu'il s'évertue à me proposer chaque matin.

Quel rapport ?

## DIMANCHE

### **Adam**

Ce devrait être un jour de repos, mais le repos n'existe plus. Nous passons notre temps à négocier avec les animaux.

Hier soir, Ève et moi voulions admirer le coucher de soleil qui se reflétait sur l'étang des Grenouilles. Nous avons donc sollicité Krikan pour qu'il nous emmène au bord de l'eau. « D'abord, je veux une selle », a-t-il répondu, manipulé par Kazir, qui lui avait détaillé ses droits la veille. Faute d'accord, nous avons marché jusqu'à l'étang, et sommes arrivés trop tard : le soleil était couché. Parce qu'il faisait nuit noire, nous avons demandé à des lucioles de nous éclairer, mais, comme il était minuit passé, nous étions déjà dimanche. Or, Kazir avait déconseillé le travail dominical à tous les animaux. Nous sommes revenus péniblement, nous cognant aux arbres et trébuchant sur des bêtes endormies, qui nous ont copieusement insultés.

« Tout progrès a son revers », a conclu Ève.

## Ève

Pourquoi les animaux ne sont-ils jamais satisfaits ?

Plus j'accède à leurs exigences, plus ils en ont de nouvelles. Ainsi, Krikan n'a plus envie de couper son herbe pour manger, il veut du prêt-à-mâcher ! Gargin, le lion, exige que je lui frotte les dents matin et soir avec une racine, « comme fait Adam ». Ourk, le buffle, menace de démolir l'arbre à coups de tête si je ne lui octroie pas une plus grande surface de jeu, quitte à prendre celle du bison qui en aurait, soi-disant, moins besoin que lui. Même Jojie, le renard, se dit prêt à manger une poule si je ne lui apporte pas des fleurs à croquer dans une écorce creuse et propre, gravée à son nom !

Il y a un souci, malgré ce que prétend Kazir.

J'en viens à me demander si Adam n'a pas, parfois, raison.

## UNE QUINZAINE DE JOURS PLUS TARD, LUNDI

### **Adam**

Je m'inquiète, et ça m'inquiète.

Avant, je ne connaissais guère les angoisses, l'anxiété, la peur et tous ces concepts effrayants développés par Ève ou Kazir.

Maintenant, l'avenir – un mot que j'ignorais aussi hier encore – est devenu source d'inquiétude.

Pensant me rassurer, Ève a dit :

« Adam, je suis sûre que si chacun, ici, y mettait un peu du sien, on pourrait faire de ce Jardin un paradis. »

Depuis, j'ai très peur.

## Ève

Kazir jure que si je mange la pomme, ici, ce sera le Paradis.

Je devrais peut-être en croquer ne serait-ce qu'un morceau pour avoir un coin de Paradis.

Adam, lui, jure que si je la mange, ici, ce sera l'Enfer, un mot que je ne connaissais bizarrement pas, et Kazir non plus. Ce qui me fait douter de son existence réelle.

Ce matin, j'ai fait une balade avec Kazir et il m'a offert un minuscule caillou tout brillant. D'un coup sec de la langue, il a fait un léger trou dans mon oreille gauche et y a inséré le caillou. À mon retour, Adam m'a demandé si j'étais tombée, parce que j'avais «un petit morceau de pierre collé au lobe gauche».

Je crois que je vais goûter la pomme.

MARDI

**Adam**

Ève veut manger la pomme. À tout prix.

Elle me saoule tellement avec ça que je vais finir par lui dire de la bouffer, sa pomme !

Et pourquoi veut-elle absolument la boulotter ?  
Pour tout savoir sur tout !

Mais comme il y aura toujours plus de tout, elle devra sans cesse manger de nouvelles pommes et le monde croulera sous la puanteur des trognons pourris.

Je perds mon calme.  
C'est la première fois.

Maudit serpent !  
Il va falloir qu'Ève choisisse entre lui et moi.

## Ève

Kazir a tenté de m'« hypnotiser ».

C'est le mot qui m'est venu pour décrire ses yeux qui roulaient et me fascinaient au point de m'ôter toute volonté personnelle.

J'aurais goûté le fruit sous la contrainte si Krikan n'avait pas henni si fort qu'il m'a réveillée. Ourk et lui avaient assisté à la scène ; ils semblaient en désaccord avec Kazir.

C'est idiot, j'étais enfin consentante.

Pourquoi mon ami le serpent a-t-il fait cela ?

Je serai dorénavant prudente, et toutes les femmes qui viendront après moi le seront aussi. Je vais graver les écorces qu'elles liront. Je leur dirai qu'il est bon d'être aux côtés d'un homme, et fatigant parfois aussi. Je leur demanderai d'aimer et de respecter les animaux en souvenir de Krikan.

J'ai tout dit à Adam.

## Adam

Je suis allé trouver Kazir.

Il se dorait les écailles au soleil, immobile et repu de Jowa, la souris qu'il venait d'avalier. Pour la première fois, un être vivant venait d'en manger un autre. Je l'ai vu discuter avec le rongeur et, soudain, l'attraper. Il a enfourné Jowa comme s'il s'agissait de sa boulette de pâquerettes habituelle. J'étais à distance sans pouvoir intervenir, et, lorsque je suis arrivé devant le crotale, j'avais de l'eau sur les joues qui coulait par là où je voyais, et c'était la première fois aussi. Face à moi, Kazir a craché des « tss-tss » menaçants. J'ai demandé pourquoi il avait mangé Jowa. Il a répondu qu'il avait faim, que la souris l'avait tenté, qu'aucun animal n'était là pour l'empêcher de s'en repaître et que, dorénavant, les serpents qui viendraient après lui adoreraient les souris. Arrogant et hargneux, il m'a sommé de partir si je ne voulais pas goûter à son « venin ». C'était un mot inédit, mais j'en comprenais le sens, et je suis « lâchement » parti, faisant encore la découverte d'un nouvel état qu'il me fallait bien qualifier.

## Ève

Adam est revenu « triste », « abattu », l'œil « hagard », les jambes « flageolantes », et j'ai dû inventer des mots à la mesure de sa condition.

J'étais peinée pour lui et pour les hommes à venir, car je savais que tout ce que nous expérimentions serait un quotidien possible pour eux.

J'ai voulu qu'il me parle, mais il n'en avait pas envie. Je ne pouvais soi-disant pas comprendre.

Il souhaitait rester seul, alors je l'ai laissé tranquille.

## JEUDI

### **Adam**

J'ai pris une écorce et je l'ai gravée comme j'avais vu Ève le faire des centaines de fois.

Tant de mots me venaient qu'il me fallait les noter : « méchanceté », « folie », « meurtre », « cruauté », « mensonge », « vengeance ». Des mots tous plus laids les uns que les autres. Et plus je gravais le bois, plus je sentais la colère monter en moi.

« Tu n'es pas dans un état normal », a dit Ève.  
J'ai dit que cet état serait désormais la norme et la réponse aux actes « inhumains » et « inanimaux ». Deux termes avec lesquels nous devons vivre au quotidien jusqu'à la fin des temps, je le savais.

J'ai fait le tour de l'arbre, plusieurs fois, pour me calmer. Je n'ai pas trouvé la sérénité, mais une pierre tranchante que j'ai prise à la terre. En la serrant dans ma main, je me suis senti fort, et je suis parti.

## Ève

Qu'est-il allé faire ?

J'ai peur, je ne l'ai jamais vu ainsi.  
Même lorsqu'il était jaloux, il semblait calme à côté  
de maintenant.

Il a refusé de dire où il allait et m'a demandé de  
l'attendre dans la grotte.

J'ai accepté.

Je l'attends et c'est bien long...

## TOUJOURS JEUDI

### **Adam**

J'ai retrouvé Kazir au même endroit. Il avait une pomme entre les dents.

« Veux-tu goûter ce fruit, Adam ? a-t-il demandé. Ta femme est une sottise, droite sortie de ta côte, incapable de conduire le monde à venir, mais toi, tu en as la force et la capacité. Il ne te manque que la connaissance du Grand Tout. Alors, veux-tu goûter ce fruit ? » J'ai dit oui et me suis approché. Tandis qu'il penchait la tête au-dessus de ma main pour y laisser tomber la pomme, je l'ai frappé d'un coup de pierre de la main gauche. Il a lâché le fruit, tss-tssté à tout va, et j'ai enchaîné les coups, car il avait la peau solide. Il a réussi à m'enlacer la jambe et m'a mordu sans que je sente grand-chose. Je l'ai saisi sous la gueule et j'ai défoncé son crâne de crotale de malheur ! Et puis, je l'ai coupé en morceaux avec le tranchant de la pierre. Et je l'ai mangé !

Un vrai festin !

## Ève

Adam est revenu peu de temps après son départ, griffé de partout, avec des traces de morsures à la jambe gauche. Il était épuisé, mais serein. Il n'a pas précisé ce qui s'était passé.

Il a dit qu'il avait enfin digéré la connaissance et qu'un monde nouveau s'offrait à nous. Pour la première fois, il a pris ma main dans la sienne. Il m'a entraînée dans la grotte et a posé ses lèvres mouillées partout sur moi. Au début, je trouvais ça sale ; je le repoussais et je m'essuyais après chaque contact, mais je m'y suis faite. Très vite.

J'ai découvert des choses délicieuses qui ne m'avaient pas été enseignées, sans jamais réfléchir ni me poser de questions. J'étais là, juste là, sans mes mots. Puis Adam m'a blottie contre lui, et il a dit : « On est bien », et j'ai dit : « Oui. » Ensuite, il a dit : « Chérie... » parce que ce mot venait de lui venir, et j'ai répondu d'une locution que je recevais au même instant : « Oui, mon amour. »

Alors, il a dit : « Fait beau. »

## SIX MOIS PLUS TARD

### Ève

Je m'arrondis et Krikan dit que je ressemble à une marmotte. Ne pas savoir ce qu'il y a dans mon ventre qui bouge et grossit m'inquiète. J'aurais tant aimé en parler avec l'homme de ma vie. Saleté de serpent ! Les morsures de Kazir ont eu raison d'Adam. Pas sur-le-champ, non, quelques heures plus tard, après le « bonheur dans la grotte », comme j'aime dire quand j'en parle aux bêtes. Sa jambe est devenue verte puis violacée, son corps s'est affaibli après avoir étonnamment chauffé, et puis, plus rien. J'avais beau le secouer dans tous les sens, Adam ne m'envoyait pas promener. J'aimais bien, pourtant, quand il grommelait « grrr ». Il l'avait refait, pour rire, tandis qu'il m'« embrassait ». « Embrasser », c'est l'un des mots que j'ai trouvés pour exprimer ce qu'il me faisait dans la grotte. J'ai listé plein d'autres jolis mots pour raconter ces instants, et j'ai gravé des dizaines d'écorces pour les immortaliser. Je les relis chaque jour, et je sais, maintenant, que la grotte, avec Adam, c'était le Paradis.



## DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Arléa

*Je viens de tuer ma femme* (roman), 2006

*Ma mère à l'origine* (roman), 2008

Aux éditions Arléa Poche

*Je viens de tuer ma femme* (roman), 2008

*Petites propositions de sagesse quotidienne* (spiritualité),  
2017

Aux éditions Itak

*Au Pays du Sucre* (saga de 40 contes), 2013

*Écrire vite un bon roman* (méthode), 2016

*Venusium*, album jeunesse, sortie prévue 2018

*Imagine* (contes), sortie prévue 2018

Aux éditions Itak Poche

*Au Pays du Sucre* (tomes 1, 2 et 3), 2017

*Au Pays de l'Eau* (contes), 2017

*Au Pays du Ciel* (contes), 2017

*Au Pays des Outils magiques* (contes), 2017  
*Au Pays de la Trousse magique* (contes), 2017  
*Ziggy Twiz* (conte suivi de huit contes inédits), 2017  
*Ulysse, ou l'Odyssée d'un pain d'épice* (roman), 2017  
*Le Mystère de la chambre blanche* (roman), 2017

Aux éditions Rytmance

*Réalisme intérieur* (arts, essai), 1997  
*Epka Mag* (arts, fiction plastique), 2016  
*La Saga Epka* (arts, fiction plastique), 2016  
*Antoine Correia* (arts, monographie), tomes 1 et 2,  
sortie prévue 2017-2018  
*Je suis un salaud* (pièce en un acte), suivi de  
*L'Oraison de mon père* (nouvelle), 2018  
*Le Bol* (pièce de théâtre, coécrite avec T. Goussef),  
sortie prévue 2018

Cet ouvrage a été tiré à 499 exemplaires  
dont 20 signés et numérotés par l'auteur.

Itak Éditions  
4, rue Jean Bachelet  
93360 Neuilly-Plaisance  
[www.itakeditions.fr](http://www.itakeditions.fr)

Imprimé par Rytmance sur les presses de la SEPEC  
Dépôt légal second trimestre 2017

ISBN 978-2-36501-032-0